

Ebola, le poème

PAR METIN ARDITI

L'HISTOIRE COMMENCE par un chagrin d'enfant. Un chagrin minuscule, de ceux que l'on arrive à chasser par un geste tendre et quelques baisers sur les cheveux, voilà, c'est fini, retourne jouer. Paule Constant les connaît bien, ces chagrins, elle les décrit sur une ligne: «Olympe pleurait. Les garçons ne voulaient pas d'elle.» Ainsi commence son roman *Des chauves-souris, des singes et des hommes**.

Pour Olympe, la consolation ne viendra pas des quelques baisers mais d'une chauve-souris, ravissante comme elle, minuscule comme son chagrin. «Retourne à la maison!», lui crient les garçons. Pas question! Elle poursuit, au moins jusqu'au manguier, pour l'ombre, là où une panthère pourrait la dévorer. Qu'à cela ne tienne, elle est dans une telle colère... Sa mort «les punirait tous». Mais les choses allaient se passer autrement: «Tandis qu'elle pliait les herbes autour d'elle pour s'asseoir, elle perçut un frémissement qui n'était pas végétal.» Olympe attrape une chauve-souris, «un bébé brun et rose, velours et soie». Paule Constant raconte les émotions d'enfant comme personne: «Quand on a ça entre les doigts, dans la main, on court chez soi, on crie de joie, on montre, on refuse de donner, on garde, on protège, on est envié, on se sent unique.» La chauve-souris sera aimée, adorée, caressée. Elle sera embrassée sur son petit museau. La bête voudra se montrer reconnaissante de tant d'amour, bien sûr. Que peut-elle offrir à Olympe, si ce n'est ce qu'elle a? Elle l'inoculera de la terrible maladie.

Quant aux garçons qui ne voulaient pas d'elle, ils trouveront un singe immense, «trop lourd, trop gros,

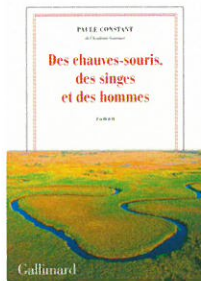
trop grand». Ils raconteront n'importe quoi, en gamins crétins, diront qu'ils l'ont «blessé au risque de leur vie avec des flèches taillées dans des branches très dures». Sans couteau?, se demandera Olympe. En réalité, le gorille était mort depuis belle lurette. Ils l'avaient trouvé alors qu'il était déjà faisandé, «le ventre dévoré par les vers», au point que même les charognards n'avaient pas achevé leur besogne. Pas si bêtes, les charognards. Ils avaient vu venir le coup. Mais il était là, l'énorme gorille à la viande déjà pourrie, il fallait le manger..

Paule Constant raconte la vraie Afrique, ses autochtones et les autres, ceux qui viennent du continent pour faire le bien et paient le prix de leur candeur. On les voit vivre sous nos yeux, le «captain-has-a-gun», qui conduit une pirogue au beau nom de «Qui trahit l'Afrique perd son temps», Agrippine, qui venait installer un programme de vaccination pour éradiquer les maladies du fleuve, et qui mourra, elle aussi, non pas d'un «petit coup de palu» mais bel et bien d'une fièvre du nom d'Ebola, comme Olympe, ses frères, le docteur Désir, le bonimenteur, et tous les autres. Son dernier bonheur aura été de prendre Olympe mourante dans ses bras, de l'installer contre sa poitrine, et de recevoir d'elle la fièvre.

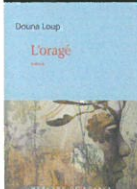
«Nos chagrins creusent dans nos corps de profondes blessures», se dira Agrippine dans ses derniers instants, «et nos plaintes retenues s'échappent en cris sauvages. Tout se paie». L'horreur racontée avec une infinie tendresse. Inoubliable.

* Gallimard

METIN ARDITI est écrivain.



POST-SCRIPTUM



DANS «L'ORAGE»*, Douna Loup nous parle de Rabe, de son nom Jean-Joseph Rabearivelo, et d'Esther Razanadrasoa, deux grands poètes de la littérature malgache. Dans une langue magnifique de liberté, elle décrit la nature: «Un atoll qui

sinue et trace son atoll, là-bas après le bleu étal de corail. Et il y a des requins. Au centre, une terre astrolâtre qui est rouge parfait, sur les côtés c'est bleu.»

Elle raconte les villes, les gens, les rites, comme le famadihana, le retournement des morts, lorsqu'on ressort les os des tombes et que l'on «nettoie la terre qui a remplacé

la chair comme on laverait des fruits». Surtout, elle décrit l'amour, libre, multiple, tremblant: «Elles ne savent pas ce qu'elles dansent, en se touchant la lèvre elles ne savent pas ce qu'elles mangent dans leurs baisers.» Ici, tout est doux, intime, troublant. MA

* Mercure de France